

Sécurité, égalité et justice sociale: Au-delà de la vulnérabilité chez Daniel Innerarity

Bernadin Larrieux

Cahiers internationaux de sciences sociales, vol I, no I, juillet 2024

© Éditions Charesso. 2024

Résumé – Cet article examine la conception de la vulnérabilité et de l'invisibilité des sociétés contemporaines développée par le philosophe Daniel Innerarity. Selon ce dernier, les sociétés complexes ont pour finalité la sécurité, tandis que les sociétés de classes visaient l'égalité. Innerarity considère que ces sociétés complexes demeurent très vulnérables en raison de la fragilité inhérente à la démocratie et à sa nature évolutive. Cependant, il est souligné dans l'article que la quête de sécurité ne fait pas disparaître les revendications d'égalité dans les sociétés actuelles. Au contraire, il est suggéré que l'insécurité trouve sa source dans les inégalités sociales et économiques persistantes. Par conséquent, repenser la justice dans le monde contemporain nécessite de replacer la question de l'égalité au cœur des réflexions, et non de se concentrer uniquement sur l'objectif de sécu-

rité. L'article propose ainsi une analyse nuancée de la pensée d'Innerarity, en en discutant certains aspects à la lumière d'enjeux fondamentaux comme l'égalité et la justice sociale.

Mots-clés – société contemporaine, société moderne, vulnérabilité sociale, invisibilité sociale, sécurité, justice sociale, Daniel Innerarity

Abstract – This article examines the conception of vulnerability and invisibility in contemporary societies developed by the philosopher Daniel Innerarity. According to Innerarity, complex societies aim for security, while class societies aim for equality. He considers these complex societies to be highly vulnerable due to the inherent fragility of democracy and its evolving nature. However, the article highlights that the pursuit of security does not eliminate demands for equality in current societies. On the contrary, it is suggested that insecurity stems from persistent social and economic inequalities. Therefore, rethinking justice in the contemporary world requires placing the question of equality at the heart of reflections rather than solely focusing on the objective of security. The article thus offers a nuanced analysis of Innerarity's thought, discussing certain aspects considering fundamental issues such as equality and social justice.

Keywords – contemporary society, modern society, social vulnerability, social invisibility, security, social justice, Daniel Innerarity

Rezime – Atik sa a egzamine konsèp vilnerabilite ak envizibilite nan sosyete kontanporen yo ki devlope pa filozòf Daniel Innerarity. Dapre li, sosyete konplèks gen pou finalite sekirite, tandiske sosyete klas yo te vize egalite. Innerarity konsidere ke sosyete konplèks sa yo rete trè vilnerab akòz fragilite ki genyen nan demokrasi ak nati evolutif li. Sepandan, atik la souliye ke rechèch sekirite a pa fè disparèt revandikasyon egalite nan sosyete aktyèl yo. Okontrè, li sijere ke ensekirite a

soti nan inegalite sosyal ak ekonomik ki pèsiste yo. Donk, repanse jistis nan mond kontanporen an bezwen replase kesyon egalite nan kè refleksyon yo, epi pa konsantre sèlman sou objektif sekirite a. Konsa, atik la pwopoze yon analiz detaye sou panse Innerarity, li diskite kèk aspè panse sila pandan l ap konsidere kesyon fondamantal tankou egalite ak jistis sosyal.

Mo kle – sosyete kontanporen, sosyete modèn, vilnerabilite sosyal, envizibilite sosyal, sekirite, jistis sosyal, Daniel Innerarity

Introduction

La vulnérabilité, un terme relativement récent dans le domaine des sciences sociales, englobe la dynamique sociale qui caractérise les individus en situation de dépendance. Ce concept offre une perspective plus nuancée et dynamique que l'ancienne notion d'exclusion, utilisée autrefois pour dépeindre les conditions des individus marginalisés. Alors que le terme d'exclusion évoque une situation statique, la vulnérabilité nous permet de mieux saisir les évolutions des groupes sociaux au sein de la société. Parallèlement à cette notion, d'autres termes, tels que l'« invisibilité sociale », ont fait leur apparition dans le champ de la philosophie sociale. Axé sur la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth, l'invisibilité sociale est explorée en profondeur par Le Blanc Guillaume (2009), qui y voit une forme d'exclusion du champ visuel collectif. Selon lui, cette invisibilité est intrinsèquement liée au mépris social. Pour Le Blanc, la visibilité d'une personne est proportionnelle à sa capacité à être entendue dans la société : plus on est audible, plus on est visible. Cependant, la conception de la visibilité développée par Daniel Innerarity diffère de l'acception commune de ce terme. Pour le philosophe, la visibilité ne renvoie pas à la capacité d'un individu d'être vu ou entendu, mais caractérise un phénomène social global. Ainsi, l'invisibilité sociale analysée par Innerarity émerge de la complexité et de l'opacité des

dynamiques sociétales dans leur ensemble. Selon lui, comprendre cette société contemporaine complexe nécessite de nouvelles grilles de lecture, la simple accumulation de données s'avérant insuffisante. Innerarity invite donc à une analyse en profondeur de l'invisibilité inhérente aux interactions sociales. Cependant, dans une société qui fait du risque une valeur centrale tout en quête de sécurité et de contrôle, l'impératif d'égalité ne doit pas être occulté. Une réflexion critique s'impose : l'obsession sécuritaire ne saurait faire oublier les inégalités persistantes qui engendrent l'insécurité. C'est en posant un regard à la fois philosophique et politique sur les notions d'invisibilité et de vulnérabilité que cet article explore les défis posés à la société contemporaine.

1. Daniel Innerarity : sa vision de la société contemporaine et l'analyse de la complexité sociale

Le philosophe contemporain Daniel Innerarity se distingue par une approche multidimensionnelle des problématiques de notre époque. Que ce soit la guerre, la démocratie, la politique ou l'éthique, il dissèque chaque facette du monde moderne avec finesse. Contrairement à Marx qui liait le concept d'aliénation à l'individu, Innerarity l'envisage comme une caractéristique des sociétés complexes, où règne le chaos sous des dehors de transparence (Innerarity, 2012). Pour appréhender les sociétés actuelles, il invite à considérer de nouvelles variables : virtualisation, exclusion, simulation, absence d'alternatives... Dans une ère où la simulation envahit tous les aspects de la vie, nous risquons selon lui de nous éloigner du réel, entraînés dans des mondes virtuels déformés.

Innerarity propose une théorie novatrice de la "société invisible", fondée sur une démarche philosophique cherchant à interpréter en profondeur les phénomènes, plutôt qu'à accumuler des faits. Face à la complexité et à l'opacité du monde, la philosophie doit relever ce défi. Il conçoit ainsi la philosophie comme un outil d'investigation, voire d'"espionnage", de la réalité. Rejetant les évidences trompeuses,

il nous encourage à adopter un regard critique, indépendant des normes établies. La vérité ne résiderait pas dans le consensus, mais au contraire en marge des discours dominants, oscillant entre vindicte populaire et idolâtrie.

Selon Innerarity, un fossé se creuse dans les sociétés complexes contemporaines entre ce que nous percevons et la réalité sous-jacente. Notre monde est marqué par une inadéquation fondamentale entre le réel tel qu'il est et sa représentation. Dès lors, pour appréhender la complexité sociale actuelle, une démarche interprétative s'impose afin de déceler les sens cachés derrière les apparences trompeuses. L'opacité des sociétés modernes nécessite de dépasser le visible et l'évident pour accéder aux significations profondes masquées sous la surface. Face à l'anarchie des processus sociaux, Innerarity invite à une herméneutique nouvelle, seule à même de révéler les mécanismes invisibles à l'œuvre dans l'invisible maillage des interactions sociales contemporaines.

2. Invisibilité et vulnérabilité sociales selon Daniel Innerarity

Dans l'œuvre de Daniel Innerarity (2012), la notion de « société invisible » se caractérise par une discordance entre ce que nous voyons directement et ce que nous supposons être la réalité. À une époque où la manipulation et la représentation jouent un rôle prépondérant, comment pouvons-nous parler d'invisibilité dans un monde qui se proclame si ouvertement transparent ?

Le monde contemporain, dominé par la prévalence de l'image, projette une illusion de transparence. Dans cette ère visuelle, l'invisibilité et la notion d'absence ou d'extériorité semblent être éclipsées (Innerarity, 2012). La sincérité, l'authenticité, l'immédiateté et la transparence sont devenues des quêtes incessantes. Cependant, face à cette avalanche d'images et de représentations, le chercheur en sciences sociales doit rester sceptique. Cette apparente transparence pourrait n'être qu'une façade, voire une illusion. Paradoxalement, la surabondance de visibilité individuelle peut nous

empêcher de voir réellement l'individu au-delà de sa simple représentation sociale.

L'un des aspects les plus troublants de notre époque est l'invisibilité croissante des forces et des pouvoirs qui nous influencent. Ces entités deviennent moins discernables, rendant les signes et symboles sociaux de plus en plus énigmatiques. Derrière les écrans de fumée et les apparences, il existe un abîme d'interprétations et de significations souvent insaisissables (Innerarity, 2012). Dans cette société complexe, la certitude est devenue une denrée rare, et notre connaissance semble osciller entre doute et suspicion.

L'ère actuelle, bien que saturée d'images, n'est pas dépourvue de secrets. Au contraire, l'invisibilité et le secret se cachent souvent dans l'omniprésence de ce qui semble manifeste. C'est dans cette hyper-visibilité que le caché se dissimule le mieux. Notre monde est marqué par la manipulation, où la surabondance d'informations et d'images peut, ironiquement, entraver notre compréhension réelle des choses. Comme le souligne Innerarity (2012), cette profusion peut être comparée à un bruit ambiant, masquant les véritables messages et conduisant à des interprétations faussées de la réalité.

Il est crucial de s'interroger davantage sur ce qui est manifestement présent plutôt que sur ce qui reste caché. La société évolue vers un état virtuel, où le visible semble engloutir la réalité profonde. Les interprétations que nous sommes amenés à faire face à cette nouvelle configuration mondiale doivent être nuancées et sophistiquées. Se limiter au visible, c'est risquer de négliger les profondeurs de notre monde, rendant ainsi la contestation et la gouvernance encore plus ardues.

La contestation, qu'elle soit dirigée contre la mondialisation, les migrations, l'insécurité ou même un sentiment de sous-représentation, traduit un paysage d'inquiétudes, d'attentes et d'incertitudes imprécises et souvent abstraites. Étrangement, la contestation elle-même semble manquer de cohérence, ne parvenant pas à renforcer la responsabilité qu'elle cherche à revendiquer. On assiste à une

protestation contre l'irresponsabilité tout en agissant de manière irresponsable.

L'invisibilité sociale, qui découle d'une confluence de facteurs tels que la mobilité, la volatilité, la fragmentation et les fusions, complique davantage la capacité à contester. Beck (1986) décrit la société moderne comme une « société du risque », dans laquelle l'avenir influe de manière déterminante sur nos actions et expériences présentes. Habermas utilise le terme « nouvelle obscurité » pour évoquer cette complexité sociale si difficile à cerner d'un seul regard.

La conception de Foucault sur le pouvoir rappelle celle d'Innerarity sur l'invisibilité. Pour Foucault, le pouvoir est omniprésent et ne se limite pas à une simple dichotomie entre les puissants et les impuissants (Innerarity, 2012). Aujourd'hui, nos peurs, bien que diffuses et souvent virtuelles, influencent profondément notre perception de la sécurité. Chaque société est caractérisée par la manière dont elle appréhende ses insécurités et par les stratégies qu'elle déploie pour atteindre une sécurité, tant perçue que réelle. Après tout, nos conceptions de la sécurité et de l'insécurité sont en constante évolution, façonnées par le moule social dans lequel nous évoluons.

La société actuelle est bel et bien une société du risque. Cette notion de « société du risque », loin d'impliquer seulement des dangers physiques, s'étend à une multitude de domaines, englobant les risques financiers, environnementaux, politiques et sociaux. Contrairement aux sociétés antérieures, où le statu quo ou l'état « normal » était généralement stable et prévisible, la société du risque est constamment à l'affût de potentialités catastrophiques, transformant ainsi l'exceptionnel en norme.

Alors que les sociétés de classes antérieures étaient principalement préoccupées par la recherche de l'égalité et l'équité parmi ses membres, la société du risque est davantage axée sur la sécurité. Il s'agit d'une tentative de maîtriser et de minimiser les innombrables dangers qui se présentent. Ironiquement, en dépit de cette quête

incessante de sécurité, la société du risque accepte, voire embrasse, une part croissante de risques.

Cette acceptation du risque est indissociable de la vulnérabilité inhérente à ces sociétés. Plutôt que de voir cette vulnérabilité comme une faiblesse, il est essentiel de reconnaître qu'elle découle d'une démocratie active et vivante, où le pouvoir n'est pas concentré, mais largement distribué. Les sociétés modernes ne sont pas rigides ou autoritaires ; elles sont dynamiques, transformables, et le pouvoir y est distribué parmi de nombreux acteurs. Cette structure distributive, bien que source de vulnérabilité, est aussi une force majeure.

En explorant cette vulnérabilité, on en vient à comprendre que la véritable force des sociétés contemporaines réside dans leur complexité, leur capacité d'adaptation et, surtout, dans leur rejet des structures de pouvoir absolues. Reconnaître que le pouvoir absolu et la souveraineté sans partage sont non seulement indésirables, mais également contre-productifs, marque une avancée significative dans la pensée politique et sociale. La vulnérabilité, plutôt que d'être une faiblesse, devient alors un signe de maturité et d'évolution de la société.

3. L'équité et l'égalité : fondements de la sécurité sociale dans les sociétés contemporaines

Il est fondamental de comprendre que la véritable sécurité ne peut exister en l'absence de justice sociale. L'augmentation des inégalités sociales est un problème persistant, que même les sociétés modernes peinent à résoudre. Malgré les transformations des sociétés au fil du temps, la "question sociale" issue du système capitaliste industriel demeure largement sans solution. Franck Fischbach (2009, p. 44) caractérise cette question sociale en la définissant comme « l'émergence d'un paupérisme massif qui ne touche plus seulement les vagabonds et les marginaux, mais aussi la population ouvrière

industrielle ». Les demandes de justice sociale sont un reflet direct de l'existence de conditions matérielles et sociales défavorables¹.

Le fossé entre les pays développés et en développement s'élargit, tout comme les disparités au sein même des sociétés contemporaines. En conséquence, les appels à la justice sociale se multiplient. L'incapacité à répondre adéquatement à ces demandes engendre une cascade de tensions, non seulement entre les États et la société civile, mais également au sein même de la société civile. Les conflits peuvent se manifester dans divers domaines, tels que la sécurité sociale, économique, environnementale, ou encore les revendications basées sur le genre, pour n'en nommer que quelques-uns. Il apparaît donc évident que la sécurité ne peut être dissociée de la justice sociale.

À une semaine de l'anniversaire du 11 septembre, la déclaration du plus important des sommets politiques depuis la création de l'ONU tranche un énorme débat politique sur la sécurité et la paix : « l'écart croissant entre les pays développés et les pays en développement constitue une menace grave pour la prospérité, la sécurité et la stabilité de la planète », a convenu l'assemblée (Francoeur, 2002).

Par cette position, la sécurité, dans sa conception globale, s'entremêle inextricablement avec la justice sociale. Ce principe de justice est, en effet, au cœur d'un débat continu entre les perspectives libérale et communautarienne. Dans une perspective libérale, l'égalité ou l'équité devient une condition *sine qua non* pour la justice sociale. Selon Rawls, avant même d'envisager une société égalitaire, celle-ci doit d'abord être juste. Dans son exploration de la notion de société

1. Ces revendications sont largement influencées par le problème fondamental des disparités socioéconomiques au sein des sociétés. Une petite fraction de la population possède la majorité des ressources tandis qu'une grande majorité en possède seulement une infime partie. Ces inégalités accentuent le problème et le font évoluer sous diverses formes. Les revendications que je qualifie de "secondaires" découlent de cette situation centrale. Parmi ces revendications, on retrouve la sécurité sociale, économique et environnementale, les revendications liées au genre, entre autres.

juste, Rawls réussit à équilibrer les concepts de justice, liberté et intérêt collectif. Il définit ainsi les fondements de la justice sociale à travers deux principes majeurs. Premièrement, le principe de liberté et d'égalité qui postule que chaque individu a droit à une liberté maximale, tant qu'elle est compatible avec la liberté des autres. Deuxièmement, le principe de différence qui avance que les inégalités socio-économiques doivent être structurées de manière à bénéficier en premier lieu aux moins favorisés, et que tous doivent avoir un accès égal aux positions sociales basé sur le mérite.

Pour Rawls, nous dit Mendel (2004, p. 34),

Ces individus commenceraient par s'accorder sur un premier principe : le choix d'un système de *libertés* et de droits de base égaux pour tous. Viendrait alors, sur le mode abstrait, la question des positions sociales et économiques, des dons personnels qui, sous ce régime de liberté, seraient forcément à l'origine d'inégalités. Personne, sous le « voile d'ignorance, » n'étant censé savoir s'il se trouve parmi les favorisés, un second principe, dit de *différence*, ferait alors l'objet d'un autre consensus : « Les inégalités sociales et économiques doivent être aménagées de telle sorte qu'elles soient : a) assurées, en dernière analyse, pour le plus grand profit des plus défavorisés ; b) attachées à des emplois et à des postes accessibles à tous dans des conditions d'égalité équitable des chances. »

Dans cette vision, Rawls (2009) conceptualise la société comme un système de coopération entre des individus égaux et libres. Cependant, cette coopération, bien que visant l'équité, s'inscrit dans une logique individualiste, puisqu'elle valorise le mérite. Ainsi, une interrogation demeure : ces structures sociales qui favorisent cette coopération permettront-elles véritablement une liberté et une égalité authentiques, face aux contraintes et pressions qui influencent les actions individuelles et collectives, comme le suggère Mendel (2004) ?

La vision de la justice sociale selon Rawls, centrée sur la liberté et l'égalité, soulève des interrogations quant à sa mise en œuvre pratique. Comment, dans la conception rawlsienne, la coopération peut-elle concrètement engendrer une société où les individus sont à la fois libres et égaux ? Bien que séduisante théoriquement, cette approche peut paraître insuffisante pour appréhender la complexité des sociétés réelles.

Face à cette perspective libérale, Charles Taylor, représentant du communautarisme, avance une vision différente de la société. Pour Taylor, les sociétés contemporaines sont intrinsèquement multiculturelles. Contrairement à Rawls, qui envisage l'individu de manière abstraite, Taylor insiste sur le fait que l'identité des individus est profondément ancrée dans leurs communautés respectives. Il défend l'idée que l'homme est par nature un être social et que son développement psychologique et moral est intimement lié à la communauté à laquelle il appartient.

Amartya Sen (2016), quant à lui, propose une critique approfondie de la théorie de la justice de Rawls. Selon Sen, la vision rawlsienne de la justice, centrée sur l'équité, est réductrice et ne prend pas en compte la complexité de la tâche qui consiste à harmoniser les principes de justice avec le comportement réel des individus. Au lieu de chercher à définir des principes absolus de justice, Sen se concentre sur la manière de limiter les injustices flagrantes. Il met en avant la pluralité des systèmes de valeurs et des critères pour concevoir la justice.

Critiquant l'idée rawlsienne d'une distribution équitable des biens, Sen propose de considérer la distribution en fonction de la capacité d'action des individus, en tenant compte de leurs dispositions individuelles et de leur contexte social. Il introduit le concept de "capabilité", qui réfère à la capacité d'un individu à améliorer ses conditions de vie dans la direction qu'il souhaite. Pour Sen, la justice ne se réduit pas simplement à une distribution équitable des ressources ou à une égalité de bien-être perçue. Au cœur de sa conception de la justice se trouve l'idée d'égaliser les libertés concrètes entre les individus.

La vision de Sen sur la liberté et l'égalité s'éloigne de l'absolutisme des conceptions libérales. Pour lui, ces concepts ne sont pas universellement définis mais varient en fonction des cultures et des individus. Chaque culture, selon sa propre histoire et ses principes, perçoit et définit la liberté et l'égalité de manière différente. C'est dans ce contexte que Sen introduit l'idée des « capacités » des individus, suggérant que la justice doit être adaptée à la capacité individuelle d'action et de transformation.

L'examen des différentes perspectives sur la justice révèle un tableau complexe : bien que la justice soit influencée par des facteurs culturels, il est crucial de la concevoir dans une dimension plus globale, cherchant à réduire les disparités entre les peuples afin de garantir une sécurité mondiale. La sécurité, bien que primordiale, ne devrait pas être considérée comme la finalité ultime. Elle découle, en réalité, des enjeux liés à la justice.

En fin de compte, malgré la diversité des visions sur la justice et les défis qu'elle pose, l'égalité et l'équité demeurent des aspirations fondamentales pour tous, quelles que soient les revendications de justice. Une sécurité durable, loin d'être un objectif isolé, est profondément enracinée dans un contexte où la justice sociale prévaut, garantissant une coexistence harmonieuse entre les citoyens.

Conclusion

Daniel Innerarity offre une perspective rafraîchissante et audacieuse sur les sociétés contemporaines, naviguant à travers leur complexité pour en extraire une compréhension renouvelée. En adoptant une herméneutique nouvelle, il s'efforce de repenser la manière dont nous appréhendons et influençons à la fois l'individu et la société. En plaçant le soupçon au cœur de son approche, Innerarity défie les conceptions traditionnelles de la vérité et interroge notre capacité à percevoir le réel dans un monde de plus en plus virtualisé.

Si la vulnérabilité des sociétés actuelles est intimement liée à l'omniprésence du risque, les demandes sociales ont également évolué, plaçant parfois la sécurité au premier plan. Cependant, il est crucial de noter que, bien que la sécurité soit devenue une préoccupation dominante, elle ne saurait éclipser les aspirations universelles à l'égalité et à la justice. Innerarity, en mettant l'accent sur la demande contemporaine de sécurité, pourrait, à mon sens, sous-estimer l'importance persistante de ces valeurs fondamentales.

Pour finir, bien que le monde continue de changer, les principes d'égalité et de justice demeurent au cœur des aspirations humaines. La quête de sécurité, bien que légitime, doit être ancrée dans des politiques qui s'attaquent résolument aux inégalités omniprésentes.

Bibliographie

Beck, U. (2001). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité* (L. Bernardi, Trad.). Aubier.

Fischbach, F. (2009). *Manifeste pour une philosophie sociale*. La Découverte.

Francoeur, L.-G. (2002). Pas de sécurité possible sans justice sociale. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/environnement/8515/pas-de-securite-possible-sans-justice-sociale>

Innerarity, D. (2012). *La société invisible*. Presses de l'Université Laval.

Le Blanc, G. (2007). *L'invisibilité sociale*. PUF.

Mendel, G. (2004). Du libéralisme politique au communautarisme : John Rawls et Charles Taylor. Dans *Construire le sens de sa vie : Une anthropologie des valeurs* (pp. 33-42). La Découverte.

Rawls, J. (2009). *Théorie de la justice* (C. Audard, Trad.). Editions Points

Sen, A. (2016). *L'idée de justice* (P. Chemla & É. Laurent, Trans.). Flammarion.
